

Felouzis, G. (1997). *L'efficacité des enseignants*. Paris : Presses universitaires de France.

Stéphane Martineau and Clermont Gauthier

Volume 24, Number 2, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/502023ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/502023ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martineau, S. & Gauthier, C. (1998). Review of [Felouzis, G. (1997). *L'efficacité des enseignants*. Paris : Presses universitaires de France.] *Revue des sciences de l'éducation*, 24(2), 416–418. <https://doi.org/10.7202/502023ar>

Felouzis, G. (1997). *L'efficacité des enseignants*. Paris: Presses universitaires de France.

Cet ouvrage porte sur l'effet enseignant, c'est-à-dire qu'il aborde la question de l'influence des pratiques pédagogiques sur la réussite scolaire des élèves. Pour ce faire, l'auteur rend compte des résultats d'une recherche menée en France durant les années 1992-1993 et 1993-1994 auprès de 36 enseignants de mathématiques et de 25 enseignants de français de quelques lycées. Il mesure les apprentissages réalisés par 928 élèves en mathématiques et 685 élèves en français en classe de seconde (niveau secondaire) en leur administrant le même test en début et en fin d'année. Il tente ainsi de dégager des conclusions en ce qui concerne l'efficacité des pratiques pédagogiques des enseignants.

Plus spécifiquement, l'auteur soutient que le principe explicatif de l'efficacité des enseignants, s'il doit être pensé en relation avec les changements survenus dans le système éducatif et la diversification de la clientèle scolaire, réside principalement dans leurs attentes envers les élèves. Il dégage ainsi deux idéaux types du rôle de l'ensei-

nant: le pragmatisme pédagogique et le ritualisme académique. Ces deux attitudes conditionnent en quelque sorte les attentes envers les élèves et les pratiques pédagogiques qui en découlent. Afin de rendre compte de ces attentes et de leurs effets, Felouzis analyse deux réalités du travail enseignant, soit la pratique de la notation et les conceptions du métier. Il est ainsi amené à montrer que les caractéristiques individuelles de l'enseignant (âge, sexe, origine sociale, statut) n'ont pas d'effet sur l'efficacité et que celle-ci se construit avant tout dans l'interaction en classe.

Nous nous trouvons ici devant un ouvrage d'une indéniable valeur et ce, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, contrairement à plusieurs de ses compatriotes en sciences de l'éducation, Felouzis ne s'enferme pas dans le ghetto philosophicolittéraire et base sa réflexion sur des données empiriques. En ce sens, la recherche qu'il a menée repose essentiellement sur une méthodologie quantitative rigoureuse dont la description est fournie en annexe. En outre, l'exposition des données est toujours claire et évite le jargon inutile. Par ailleurs, nous ne pouvons que saluer sa tentative de construire une sociologie de la relation pédagogique. En effet, trop longtemps cette discipline contributive s'est tenue éloignée de la réalité de la classe, concentrant son analyse sur les effets des variables macrosociologiques sur la réussite scolaire et contribuant par le fait même à entretenir l'idée fausse que l'enseignant ne fait pas de différence en regard des apprentissages des élèves.

Ce livre n'est toutefois pas au-dessus de toute critique. Ainsi, à sa méthodologie quantitative, l'auteur a ajouté des entrevues avec des enseignants. Or, à ce chapitre, nous déplorons le fait qu'il ne fournisse aucune indication quant à la conduite de ces entrevues et aux procédures qui ont guidé son analyse. Cet «oubli» ne manque pas d'étonner, comme si l'auteur, partisan «du quantitatif», considérait l'approche qualitative comme un simple supplément. En ce qui concerne plus directement les thèses soutenues dans cet ouvrage, en dépit de nombreuses nuances, on sera surpris et probablement insatisfait par la relative simplicité de certains résultats. Par exemple, lorsqu'il expose le lien entre efficacité et rapport aux élèves, Felouzis en vient à définir trois catégories d'enseignants: les efficaces, les non-efficaces, les moyennement efficaces. Bien que son argumentation ne manque pas d'intérêt – il montre que l'efficacité est liée aux attentes exprimées notamment à travers les pratiques pédagogiques de notation – elle pêche tout de même par un certain réductionnisme. La question de l'efficacité des enseignants peut-elle se laisser enfermer dans des idéaux types? En outre, il tend à réifier les attentes des enseignants. Celles-ci n'évoluent-elles pas en cours de carrière, voire en cours d'année scolaire? Si tel est le cas, peut-on en faire le seul élément explicatif de l'efficacité des enseignants? À tout réduire aux attentes, on perd de vue que la question de l'efficacité pédagogique relève aussi des savoirs professionnels. À ce sujet, sa faible connaissance des recherches anglo-saxonnes contemporaines (la majorité de ses références en la matière datent d'environ vingt ans) nuit à la formulation de sa problématique. Ainsi, plutôt que de se limiter aux seules attentes des enseignants, il aurait pu élargir la question et aborder, par exemple, tout le champ de la gestion de la classe pour lequel il existe actuellement une abondante documentation spécialisée sur le savoir des enseignants.

Ces quelques réserves ne remettent aucunement en cause la pertinence de cet ouvrage qui, répétons-le, a le mérite de faire une bonne démonstration de l'effet enseignant. Par le lien qu'il établit entre la personnalisation du rôle de l'enseignant (ritualisme académique ou pragmatisme pédagogique), l'évolution du monde de l'éducation et l'efficacité pédagogique, il fait ressortir dans quelle mesure la socialisation professionnelle s'avère centrale au développement de pratiques efficaces. Par conséquent, Felouzis montre l'importance du rapport subjectif au métier dans la compréhension de l'efficacité enseignante. En somme, il s'agit là d'un ouvrage qui sera profitable à la fois aux chercheurs qui y découvriront une étude menée avec doigté, des résultats intéressants et une argumentation judicieuse, et aux enseignants qui y trouveront matière à réflexion sur leur pratique professionnelle.

Stéphane Martineau, Institut d'études pédagogiques de l'Ontario  
Clermont Gauthier, Université Laval

\* \* \*